

AVANT-PROPOS

Voici une dernière et nouvelle collection d'homélies récemment découvertes dans la bibliothèque du Vatican, et qui y fut apportée d'un monastère du mont Athos, selon les uns, ou de l'île de Patmos, selon les autres. Nous la tenons d'un copiste grec, assez soigneux et fidèle. Pour peu qu'on ait fait connaissance avec Chrysostome, on ne peut pas douter de l'authenticité de ces homélies; tant elles sont empreintes du caractère de son éloquence et de sa fécondité. Les preuves extrinsèques, comme l'a remarqué Montfaucon, ne manquent pas non plus : on en retrouve des citations dans quelques vieux commentateurs de la Bible, une en particulier, fort belle du reste, tirée de la septième homélie. Les indications placées en tête de chacune, sur le lieu, le temps et le sujet, sans être toujours parfaitement claires, font penser qu'elles furent recueillies par un contemporain, ou mieux par un disciple du grand docteur.

Il est indubitable que ces discours furent prononcés à Constantinople dans le cours des deux années 398-399. L'ont-ils été de suite et dans l'ordre même où nous les donnons? Pour plusieurs c'est manifeste, je n'oserais l'affirmer pour tous; cela du moins est très probable. Nous n'entendons pas dire par là que d'autres discours en assez grand nombre, de ceux mêmes qui nous sont restés et qui figurent dans les œuvres complètes, ne dussent être intercalés dans cette série, à ne considérer que l'époque. La chose est même indubitable, puisque ces onze homélies sont espacées dans le cours de deux années; et nous savons que Chrysostome parlait au moins chaque semaine, s'il n'en était pas empêché par l'état de sa santé. Lui-même nous fait entendre qu'il a prononcé d'autres discours dans l'intervalle. Quant au classement des homélies qui nous occupent, on ne sera pas étonné qu'il diffère dans les éditions et les manuscrits; car elles n'offrent pas d'enchaînement logique.

La première fut prononcée, comme on le voit par le titre, dans l'église des Martyrs, elle-même située dans l'Ancienne-Pierre : Pour déterminer l'emplacement ou le quartier qui portait ce nom à Constantinople, nous avons fait de vaines recherches; les anciens auteurs n'en disent rien. Pour le temps, c'est Chrysostome qui le précise, en disant, bientôt après le début, qu'il parle quand trente jours ne se sont pas encore écoulés depuis le grand tremblement de terre, dont les effets avaient été si désastreux que la plupart des riches, laissant là leurs biens et leur patrie, s'étaient enfuis loin de Constantinople, et que d'autres s'étaient emparés de leurs possessions. Or, il paraît certain que ce tremblement de terre fut l'un de ceux que Clodien nous rapporte avoir ébranlé la capitale de l'empire avant le consulat d'Eutrope, l'an 398. Ce dont on ne saurait douter encore, c'est que ces homélies n'aient précédé le consulat, ou du moins la chute du célèbre favori d'Arcadius. Lorsque le tremblement de terre eut lieu, Chrysostome était malade, comme il le dit lui-même au commencement de l'homélie sur cette catastrophe; et nous ne voyons nulle part qu'il ait rien éprouvé de semblable pendant les deux premières années de son épiscopat. Ajoutons que l'orateur adresse de vifs reproches, dans le premier discours, à ceux que la négligence et la mollesse avaient empêchés de s'y rendre; tandis qu'à la suite de la catastrophe, il exalte l'empressement et le zèle de ses auditeurs.

Tout ce raisonnement est de Montfaucon, et paraît assez concluant; mais il pêche par la base. Une lecture attentive suffit pour démontrer qu'il n'est nullement question là d'un tremblement de terre, et que l'orateur parle des séditions et des bouleversements dont se compliqua la disgrâce d'Eutrope, disgrâce qu'il compare aux phénomènes naturels les plus effrayants. Les images qu'il emploie sont plutôt tirées des tempêtes et des naufrages que des secousses et des effondrements survenus à cette époque. L'erreur vient de ce qu'on a pris la métaphore pour la réalité. Cette simple observation nous conduit à la date certaine de ces homélies. Eutrope tomba vers la fin du mois d'août 399. C'est donc un mois après environ qu'elles commencèrent.

La deuxième homélie nous rappelle le souvenir d'un fait particulier, de ce que nous appellerions maintenant une procession solennelle. On transférait les reliques des martyrs de la Grande Eglise au monument qui leur était consacré sous le vocable de saint Thomas, apôtre et martyr. Une foule immense était accourue, formant le plus imposant cortège, et l'impératrice Eudoxie, femme d'Arcadius, suivit à pied tout le temps, alors même que la nuit fût venue, sans vouloir jamais s'éloigner du précieux reliquaire, quoiqu'il fallût aller à neuf milles de distance. C'est dans ce monument que Chrysostome prit la parole; il fit une admirable description de la cérémonie et le plus magnifique éloge de l'impératrice. Le début de son allocution respire un ardent enthousiasme, et devint plus tard un grief qu'on releva contre lui dans le trop fameux synode du Chêne.

DERNIÈRES HOMÉLIES

Le jour suivant, l'empereur se rendit à la même église, suivi d'une nombreuse escorte, et, déposant les insignes du souverain pouvoir, il vénéra les reliques avec tous ceux qui l'accompagnaient; mais il se retira sur l'heure, et n'entendit pas le discours que Chrysostome prononça dans cette circonstance, le troisième de la série que nous donnons. Le quatrième fut prononcé à Sainte-Anastasie, le cinquième à Sainte-Irène, le sixième aux Saints-Apôtres, le septième encore à Sainte-Anastasie, le huitième à Saint-Paul, le neuvième dans la Grande Eglise, le dixième encore à Saint-Paul, de même que le onzième. Dans ce dernier, Chrysostome annonce une grande cérémonie qui devait avoir lieu le lendemain à quelques stades de la ville, en l'honneur des Macchabées.

Disons en terminant qu'une étude attentive, tout comme un premier coup d'œil, ne permet pas le moindre doute sur l'authenticité de ces discours. Il serait difficile de couronner les œuvres de Chrysostome par une plus remarquable série. Nous n'entrons pas dans de plus longs détails quant aux circonstances où chaque discours fut prononcé; l'orateur les signale assez lui-même. Il nous a même paru qu'on s'exposerait à diminuer l'intérêt en les l'apportant d'avance.